



**HAL**  
open science

## L'Ancêtre fabuleux ou ma mère était une baleine

Karin Ueltschi

► **To cite this version:**

Karin Ueltschi. L'Ancêtre fabuleux ou ma mère était une baleine. Marie-Madeleine Gladieu; Jean-Michel Pottier; Alain Trouvé. *Articuler le fantasme et l'histoire*, 9, Éditions et Presses Universitaires de Reims, pp.135-155, 2015, *Approches Interdisciplinaires de la Lecture*, 978-2-37496-196-5. 10.4000/books.epure.1605 . hal-02990397v2

**HAL Id: hal-02990397**

**<https://hal.science/hal-02990397v2>**

Submitted on 8 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Marie-Madeleine Gladieu et Jean-Michel Pottier (dir.)

## Articuler le fantasme et l'histoire

Éditions et Presses universitaires de Reims

---

# L'Ancêtre fabuleux ou ma mère était une baleine

Karin Ueltschi

---

DOI : 10.4000/books.epure.1605  
Éditeur : Éditions et Presses universitaires de Reims  
Lieu d'édition : Reims  
Année d'édition : 2015  
Date de mise en ligne : 11 septembre 2023  
Collection : Approches interdisciplinaires de la lecture  
EAN électronique : 978-2-37496-196-5



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Ce document vous est offert par Université de Reims Champagne-Ardenne



### Référence électronique

UELTSCI, Karin. *L'Ancêtre fabuleux ou ma mère était une baleine* In : *Articuler le fantasme et l'histoire* [en ligne]. Reims : Éditions et Presses universitaires de Reims, 2015 (généré le 08 avril 2024).  
Disponible sur Internet : <<https://books.openedition.org/epure/1605>>. ISBN : 978-2-37496-196-5. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.epure.1605>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont sous Licence OpenEdition Books, sauf mention contraire.

---

# L'Ancêtre fabuleux ou ma mère était une baleine

Karin Ueltschi

---

- 1 C'est l'Antiquité gréco-latine qui nous a transmis ces informations fabuleuses : certaines familles descendraient non seulement de divinités bien identifiées mais aussi de créatures surnaturelles d'autres espèces, monstrueuses pour tout dire. Nous connaissons ces histoires qui font d'Énée le fils de Vénus, ou encore les amours de Pasiphaé avec un taureau. L'Ovide des *Métamorphoses* n'est pas loin non plus, même si ses créatures sont en général stériles. Dans les sphères des traditions orales, des histoires semblables ont également prospéré, circulé, essaimé. Le Moyen Âge – par le truchement de certaines de ses familles – a pris au sérieux, pour ainsi dire, ces rumeurs, et a tenté de faire coïncider l'Histoire et sa réalité avec ces lectures, avec cette mémoire culturelle. Il est vrai qu'Arthur en a donné l'exemple ! N'a-t-il pas été engendré par le truchement de sortilèges diaboliques, son père ayant pris les apparences de quelqu'un d'autre pour l'occasion ? Il est vrai qu'il avait conservé figure humaine...
- 2 Nous allons aborder notre problématique par le biais de trois angles, en examinant d'abord la figure du fondateur fabuleux ; puis nous analyserons le lien de ces traditions avec l'Histoire et enfin, nous essayerons de voir de plus près certaines créatures « hybrides » et leur lien avec l'espèce des poissons, lesquels pourront peut-être nous fournir des éléments de solution à nos interrogations.

## Le fondateur : un engendrement fabuleux

- 3 Alexandre le Grand, dit Albéric de Pisançon au Moyen Âge, a été engendré par un magicien qui a pris la forme d'un dragon pour l'opération. À son exemple, de nombreuses dynasties prestigieuses édifient l'histoire de leur famille sur des fondements surnaturels. Les familles de Bouillon et de Clèves prétendent ainsi remonter à un chevalier de l'autre monde escorté par un cygne, le Chevalier au Cygne donc qui recevra parfois le nom de Lohengrin, ou encore les familles de Blois et de Bellême<sup>1</sup>, ou la prestigieuse dynastie de Warwick, en Angleterre : toutes, elles

prétendent descendre d'une créature extraordinaire qui *ipso facto* leur donne une place à part dans l'univers.

Sous l'influence des dynasties princières en quête de racines s'est développée en Europe une littérature généalogique dans le but avoué de copier le modèle de la légitimité royale. [...]. La souche de ces familles ne peut être banalement historique et leur gloire suppose l'invention d'un être surnaturel.<sup>2</sup>

- 4 Voyons donc deux exemples emblématiques de cette curiosité.

## Les Mérovingiens

- 5 Mérovée, le fondateur de la dynastie portant ce nom, est réputé être le fruit des amours de sa mère et d'un « quinotaurus », une espèce de taureau aquatique qui a surgi des flots de la mer, un jour d'été, lorsque le soleil était au zénith<sup>3</sup>. Ceci est assez remarquable, car habituellement le parent monstrueux est la femme. Philippe Walter y voit une possible survivance de la structure matriarcale qui était une des caractéristiques des sociétés celtiques primitives<sup>4</sup>. Nous devons cette histoire à la *Chronique* de Frédégaire, texte du VII<sup>e</sup> siècle. En voici le détail : la mère de Mérovée, alors qu'elle était déjà mariée au roi Clodion et enceinte, fut séduite par « une bête de Neptune semblable au Quinotaure » alors qu'elle se baignait dans la mer : « cette fille s'est unie avec un monstre marin dans la mer du Nord, et [...] les descendants de cette union contre nature sont les rois des Francs<sup>5</sup> ». En effet, enceinte une deuxième fois, une miraculeuse théorie évoque alors le mélange des sangs dans cet enfant né de deux pères : celui, légitime, du géniteur royal, et celui de la créature aquatique, mélange qui explique les pouvoirs si remarquables de cette nouvelle dynastie qu'on les disait teintés de magie, avec toute l'ambivalence que cette notion comporte. Le cas échéant cette croyance explique sinon excuse les failles des descendants de cet ancêtre.
- 6 Si, en dehors de la chronique citée, peu de textes amplifient la légende ou lui inventent des variantes, elle a circulé oralement, a traversé le temps et a inspiré les poètes. Tout récemment encore, on peut citer le roman de Henry Lincoln, Michael Baigen et Richard Leigh, *L'Énigme sacrée*, 1982. On trouve aussi une allusion dans le *Da Vinci Code*.

## Les Plantagenêt

- 7 Une autre illustre dynastie tout ce qu'il y a d'« historique », les Plantagenêt, cultive elle aussi des rumeurs concernant un soubassement surnaturel de sa famille, et dans son cas, la littérature est plus abondante. L'ancêtre des Plantagenêt serait en effet un démon succube, une comtesse d'Anjou d'une très grande beauté que son refus d'assister, au cours de la messe, à la Consécration, a fini par démasquer, car rien ne trahit, extérieurement, sa véritable nature. Mais intrigué par son manège au moment le plus solennel et sacré de la messe, on l'a un jour retenue de force alors qu'elle s'apprêtait à sortir comme d'habitude. Quand elle se vit ainsi encerclée, elle lâcha son manteau dans lequel se tenaient ses deux plus jeunes fils, et qui se retrouvèrent ainsi à terre, prit les deux autres sous son bras et s'envola par la fenêtre de l'église<sup>6</sup>. Les deux enfants abandonnés, bien entendu, ont grandi, contracté des mariages, eu une descendance : le sang de l'ancêtre démoniaque s'est donc perpétué.
- 8 Mais dans la famille d'Angleterre, le poids de l'héritage infernal est double, car Aliénor apporte de son côté un ancêtre diabolique selon une légende rapportée par

Philippe Mousket, et qui frappe par sa parenté avec la précédente, et qui n'est peut-être qu'une variante de la précédente :

Le roi dit que c'était un diable  
 Une créature complètement  
 Monstrueuse et que l'on ne devait pas épouser.<sup>7</sup>

- 9 Pour l'occasion, le diable a pris les apparences d'une merveilleuse jeune fille qui a séduit, près d'une source, un comte lors d'une partie de chasse au cœur de la forêt. Aliénor fait partie de la descendance de ce couple ; c'est d'ailleurs, aux dires de Philippe Mousket, la raison pour laquelle le roi de France Louis VII a répudié son épouse...
- 10 D'autres histoires sur le même moule circulent, dont celle, très intéressante (XII<sup>e</sup> siècle) qui annonce Mélusine : Gautier Map raconte dans son *De nugis curialium*, alors qu'il officie à la cour d'Henri II Plantagenêt, l'histoire d'un jeune seigneur, appelé Henno aux grandes dents, qui avait rencontré dans la forêt une jeune fille très belle naturellement, somptueusement vêtue, et qui pleurait. Elle raconte au jeune homme qu'elle est rescapée d'un bateau naufragé qui devait la conduire au royaume de France pour épouser le roi. Les deux jeunes gens tombent amoureux, se marient, ont beaucoup d'enfants. Mais la belle-mère, perspicace comme le sont les belles-mères, remarque une chose bizarre : la jeune épouse, qui donne tous les signes extérieurs d'une piété sincère, s'éclipse au début et à la fin de la messe, et évite le contact avec l'eau bénite. Mauvais signe ! Du coup, elle se met à épier sa bru, perce un trou dans le mur de la chambre – et l'aperçoit en train de se baigner sous la forme d'un dragon ! Elle court tout raconter à Henno qui la fait asperger d'eau bénite. La créature, comme il faut à présent l'appeler, saute à travers le toit et disparaît en hurlant dans les airs. Mais, conclut Gautier, il subsiste à notre époque encore une nombreuse descendance de la femme dragon et d'Henno. Voyons donc de plus près cette osmose entre Histoire et fable que les textes nous transmettent.

## Histoire et histoires

- 11 Gervais de Tilbury – nous sommes au début du XIII<sup>e</sup> siècle – raconte une histoire fort semblable à ce que nous venons de lire ; mais le héros reçoit à présent un prénom, Raymond, qui sera aussi celui du mari de Mélusine. Ce seigneur du château de Rousset rencontre au bord d'une rivière une magnifique jeune femme qui l'appelle par son nom – on est d'emblée dans la surnature. Ils se marient, mais l'époux doit respecter une condition, un tabou donc : il ne doit jamais chercher à voir son épouse nue, sous peine de tout perdre, le bonheur, la prospérité que la femme lui apporte à foison, et une descendance généreuse. Mais un jour, la curiosité a raison de lui et il arrache le rideau derrière lequel se baigne sa femme. Elle se transforme en serpent avant de disparaître pour toujours dans l'eau du bain : ce sont les prémisses de l'histoire de Mélusine.

## Mélusine et les Lusignan

- 12 On dit, aujourd'hui encore, du côté de Lusignan dans le Poitou, que l'on entend parfois planer, la nuit, des soupirs profonds et amers ; ce sont les plaintes de Mélusine, Mélusine la fée, Mélusine l'amante protectrice et prodigue, Mélusine la serpente aussi,

certains jours de la semaine – Mélusine, l'ancêtre de la famille de Lusignan. On lit dans le *Reductorium morale* de Pierre de Bessuire († 1362) :

Dans ma patrie, le Poitou, on raconte que le puissant château de Lusignan a été fondé par quelque chevalier et la fée qu'il avait épousée. On ajoute que de cette fée est issue une foule de personnages nobles et puissants, et que les rois de Jérusalem et de Chypre comme les comtes de la Marche et de Parthenay y trouvent leur origine. Cependant, après que son mari eut aperçu la fée dans sa nudité, on dit qu'elle se mua en serpente. Et aujourd'hui encore, on raconte que l'on peut apercevoir la serpente dans le château quand il doit changer de maître.<sup>8</sup>

- 13 On remarque que Mélusine n'a toujours pas son nom dans cette version. Il lui sera donné, du moins sur le parchemin (car il circulait oralement sans doute bien auparavant) par Jean d'Arras, en 1393 seulement, dans son roman *Mélusine ou la Noble Histoire de Lusignan*. Ce nom reflète l'hésitation qui nous occupe. Les uns le font dériver de Lucinius ou Licinius, le premier propriétaire connu du domaine de Lusignan, et qui aurait ensuite donné naissance à un génie tutélaire du lieu, *Mater Lucina*. Ou inversement, la divinité protectrice du lieu, « mère Lusine », serait devenue la « mère des Lusignan », c'est-à-dire que c'est elle qui aurait donné son nom à la famille ; enfin, on a pu voir dans Mélusine une anagramme de Lusignan<sup>9</sup>.
- 14 Or, le roman de Jean d'Arras est une commande de Jean de Berry. Quel intérêt particulier pouvait donc nourrir ce prince pour ce sujet, lui, troisième fils du duc Jean le Bon et de Bonne de Luxembourg, frère de Charles V et oncle de Charles VI pour lequel il assurait avec ses frères la régence lorsque les accès de démence le rendaient incapable de régner ? Jean d'Arras le nomme « *mon treshault, puissant et redoubté seigneur Jehan, filz de roy de France, duc de Berry et d'Ouvergne, conte de Poitou et d'Auvergne, laquelle histoire j'ay commencé selon les vraies coroniques que j'ai trovéz tant de lui comme du conte de Salbery en Angleterre* ». Et il promet de raconter cette histoire « *au plus prez de la droite verité* » (1rb, p. 112). Peut-être Jean désirait-il tout simplement disposer – enfin – d'une version écrite de cette belle histoire en circulation depuis longtemps, comme nous venons de le montrer. Mais Jean a peut-être d'autres raisons de souhaiter posséder cette histoire, voire de l'exploiter dans son intérêt. Car notre duc de Berry est aussi comte de Poitou. Et nous sommes dans le contexte de la Guerre de Cent Ans.
- 15 Si Jean se fait le mécène de cette histoire, c'est qu'il en va de la gloire d'une famille, d'une région. Jean peine dans sa reconquête du Poitou qu'il aimerait couronner avec la prise de Lusignan<sup>10</sup> et donc la soumission de cette famille qui s'est déjà illustrée à Chypre et en Terre sainte ; elle occupe une position de force dans la région, fort gênante pour le comte de Poitou qu'est Jean, qui tient le comté de son frère le Roi Charles V, mais à condition qu'il le reprenne à l'Anglais ! Et les Lusignan sont du côté anglais ; leur forteresse aurait même été le dernier rempart de la résistance dans le conflit avec les Français. En d'autres termes, notre livre possède une dimension politique<sup>11</sup> : commander une histoire sur la famille Lusignan est une manière de se l'approprier. C'est peut-être aussi une manière de jeter du discrédit sur elle et ses alliés anglais que de la faire descendre d'une créature diabolique ; d'ailleurs, rien n'empêche ces deux possibles motivations de coexister.
- 16 Le livre de Jean d'Arras est écrit en prose (contrairement à la plus tardive version en vers de Coudrette) ; la prose est l'instrument par excellence de l'historiographie à cause de son lien intrinsèque à la vérité. L'auteur d'un texte en prose revendique par là même la réalité historique de celui-ci, une mémoire généalogique avérée<sup>12</sup>, Jean-Jacques Vincensini ose même parler de « stratégie véridictoire<sup>13</sup> » à propos de Jean d'Arras : son

texte, ce sont de *vraies chroniques*. En l'occurrence, le passage de Mélusine est inscrit dans la matière puisqu'une pierre conserve l'empreinte de son pied (140rb), et l'abbaye de Maillezais arbore une sculpture de Geoffroy (la Grande-Dent), un de ses fils (157va).

- 17 Le fait que l'aïeule des Lusignan se baigne dans une cuve invisible aux mortels, le samedi, et qu'elle y prend les apparences d'un serpent, tout cela relève de la « réalité » : réalité exceptionnelle, miraculeuse il est vrai, mais que l'on doit accepter, d'autant plus que l'événement n'était pas destiné à être dévoilé ni connu. Il relève au contraire du tabou, et à l'issue de l'indiscrétion de Raymondin, la créature fabuleuse, Mélusine, disparaît ; mais elle a laissé ses enfants, qui sont des Lusignan ! Et la richesse de la famille s'ancre précisément dans l'activité « défricheuse<sup>14</sup> » et bâtisseuse de l'aïeule, à commencer par la forteresse de Lusignan elle-même, puis l'édification de toute une cité dans la forêt profonde. D'ailleurs, chez Jean d'Arras, c'est moins l'épisode romanesque de la rencontre de Mélusine et de Raymondin qui est valorisé que le développement du lignage des Lusignan grâce aux nombreux exploits guerriers des fils. Mais l'aura surnaturelle explique et légitime tout cela. Enfin, l'historien Jacques Le Goff nous donne une autre lecture intéressante du mythe de Mélusine dans son lien à l'Histoire :

[Il] propose une explication terriblement ambiguë des succès de la société féodale. Ce que Mélusine apporte à son mortel époux, c'est la prospérité et la richesse, telles que l'Occident les a connues aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : défrichement de forêts, et surtout construction de châteaux, de villes et de ponts. Et, en même temps, elle incarne, en tant que procréatrice exceptionnelle, la grande poussée démographique de la période. Nous l'avons appelée [...] « maternelle et défricheuse ». C'est la fée de la féodalité. Son image semble surtout positive, elle est bonne, active, féconde et en définitive malheureuse malgré elle, malheureuse par trahison. Mais les hommes du Moyen Âge étaient sensibles à son origine diabolique et voyaient en elle une sorte d'Ève qui n'aurait pas été rachetée.<sup>15</sup>

- 18 Par la suite, les puissants se sont volontiers servis de ces histoires ou légendes pour infléchir le cours de l'Histoire. Les Lusignan, à n'en pas douter, fondent sur elles la légitimité de leurs immenses propriétés et du pouvoir qui en découle. Inversement, du côté des Plantagenêt, si Richard Cœur de Lion s'est servi des légendes démoniaques relatives à ses origines pour « excuser » par l'atavisme des agissements indignes, le roi de France Philippe Auguste a utilisé ces histoires pour discréditer son ennemi – historique<sup>16</sup> ! Justement, il s'agit bien souvent de questions de royauté et de souveraineté dans les soubassements mythiques de ces traditions.

## Mythes royaux

- 19 Voilà ce qu'on lit dans le *Tristan* de Bérout – la critique passe volontiers outre, car c'est un peu embarrassant : il nous révèle un étrange secret trahi par l'ignoble nain Froncin :

Le nain était petit, avait une grosse tête.  
Avec empressement, ils ont creusé le fossé  
Et l'y ont enfoncé jusqu'aux épaules.  
« Écoutez donc, seigneurs marquis !  
Épine, c'est à vous et non pas à un homme que je parle :  
Marc a des oreilles de cheval. »

Tout le monde a entendu distinctement les propos du nain.<sup>17</sup>

- 20 Dans une autre version, celle de la *Folie Tristan* (version d'Oxford), on apprendra, en outre, que la mère de Tristan était une baleine et comparable à une sirène<sup>18</sup> ! Dans une première approche, ces oreilles « incongrues » peuvent constituer un développement

narratif autour de l'étymologie ou plutôt de l'homonymie du nom de *Marc'h* celtique qui signifie « cheval » (cf. *Penmarc'h* qui est traduit par *caput caballi*<sup>19</sup>). Elles renvoient également aux oreilles d'âne du roi Midas dont l'histoire est connue grâce à Ovide<sup>20</sup>, qui est donc une créature hybride. Mais surtout, ces oreilles peuvent constituer un résidu visible d'un iceberg désormais définitivement immergé dans l'océan de l'oubli, résidu d'un ancien mythe relatif à la souveraineté et sa nécessaire régénération cyclique.

- 21 En effet, il existe une version irlandaise de la légende du roi Marc aux oreilles de cheval, l'histoire plus développée du roi Echoid, qui possède lui aussi des oreilles équinées. Dans cette légende, le rasage – euphémisme de l'amputation – joue un rôle central dans un rituel qui justement rappelle cette même réinvestiture royale qui redevient nécessaire de manière cyclique, tout comme une barbe et une chevelure doivent régulièrement être rasées et tondues. Le roi Echoid possède un barbier attiré en la personne d'un jeune homme de confiance, avec lequel il se retire dans une région déserte chaque fois que son chef doit être tondu, naturellement dans le but de cacher au monde le secret de ses oreilles incongrues. Un échange de questions-réponses a alors rituellement lieu entre le roi et son barbier : « Ma tête est-elle belle et majestueuse après avoir été rasée de frais ? » demande le roi. « Elle est vraiment bien », répond le jeune homme<sup>21</sup>. Il s'agit donc d'une réinvestiture royale rituelle liée à une mort / résurrection (la tête a été rasée, coupée, puis « remise en place ») dont l'échange entre le roi et le barbier pourrait rendre compte. La réponse du barbier affirme que le roi est bien vivant et qu'il pourra donc réintégrer la société dont il s'était écarté le temps du « rite », pour y reprendre ses fonctions.
- 22 L'Histoire se fonde toujours sur le mythe, cela n'est pas seulement vrai chez les Grecs et les Romains. En l'occurrence, le roi (ou le grand seigneur) se trouve au cœur de cette parabole ou équation cosmique qui veut que l'ordre, que la bonne marche du monde dépende de la présence du *bon roi* ; c'est ce qu'on désigne aussi parfois par le nom de « *Königsheil* », c'est-à-dire « le pouvoir miraculeux du roi de donner de riches moissons, des richesses, la victoire et le butin de la guerre<sup>22</sup> ». Posséder dans son sang quelques composantes surnaturelles justifie en outre la stature exceptionnelle de ce surhomme, oreilles de cheval, nageoires de baleines voire ailes de dragon. Inversement, ces ancêtres peuvent fournir en même temps une explication concernant la persistance du plus grand des fléaux dans l'univers : l'existence du mal, à travers ce qui, à la lumière de ces traditions, apparaît bien comme un péché originel.

## Du poisson et des hybrides

- 23 Voyons à présent de plus près cette baleine, mère de Tristan, et en général la thématique du poisson dont elle procède. Le poisson est au cœur d'un réseau imaginaire véhiculant l'idée d'animation de la créature, pensons à Jonas, pensons à Pinocchio. Support de greffon, le ventre du poisson, sa *mulette* dit l'ancien français, est écrien de conservation dans bon nombre de contes et légendes. Dans *La Manekine*<sup>23</sup>, il permet à une main amputée d'être miraculeusement conservée pendant sept ans, tout comme il a été réceptacle de survie de Jonas<sup>24</sup>. De nombreuses légendes racontent des conservations, voire des gestations miraculeuses dans le ventre d'un poisson.

À présent on nous raconte comment un pêcheur reçut Notre Seigneur à Pâques sans oser le consommer parce qu'il était en état de péché. Il mit l'hostie dans la gueule d'un poisson et persistait dans son péché pendant dix ans. Mais au bout de ce

temps, il s'en repentit et se confessa, puis se rendit à la rivière pour se donner un peu de bon temps. C'est alors qu'il aperçut dans la rivière le poisson qui lui rapportait Notre Seigneur. Il l'amena à son curé et le porta dans l'église avec grande dévotion.<sup>25</sup>

- 24 Autre exemple, cette histoire de la *Chronique dite Saintongeaise* qui relate comment un maître queux de Charlemagne découvre les yeux arrachés au pape dans un poisson qu'il est en train de vider dans la cuisine ! C'est l'empereur lui-même qui replace les yeux dans les orbites du pape :

Charles se rendit à Rome. C'est alors que son cuisinier trouva les yeux du saint homme dans un brochet. Il les apporta à Charles, qui, une fois rendu auprès du pape, par la vertu de Dieu les lui remplaça dans la tête. Le pape recouvrit sa vue comme auparavant. Mais Charles lui avait posé l'œil droit dans l'orbite gauche. Puis il vainquit par les armes tous les Romains qui lui avaient infligé cette défaite.<sup>26</sup>

- 25 Le poisson peut se régénérer lui-même comme nous l'apprend l'histoire de saint Corentin (parmi d'autres) : sa *Vie* raconte comment, s'étant retiré à Plomodiern dans le Finistère, Corentin pêchait chaque jour dans une fontaine un poisson dont il coupait une tranche, mais qui se reconstituait aussitôt ; le poisson restait donc toujours entier. Une variante de cette légende évoque un poisson que l'ermite sert à un roi et à toute sa suite. Le poisson grossit tant qu'il parvient à nourrir tout le monde<sup>27</sup>.

- 26 Le poisson est donc une image de la mort-renaissance<sup>28</sup>, c'est le symbole même de la résurrection. Le Christ, qui apparaît volontiers comme pêcheur ou du moins comme adjuvant de pêcheurs, possède lui-même le symbole du poisson qu'était un jeu de mots ou plutôt de lettres à partir du grec *ichtus* (ἰχθύς) qui constitue son idéogramme (Ἰησοῦς Χριστός Θεοῦ Υἱός Σωτήρ, *Iesus Kristus Theou Uios Sôter*, Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur<sup>29</sup>) ; ainsi le poisson deviendra-t-il le symbole des premiers chrétiens. Ce réseau de cohérence a été consolidé notamment à travers le miracle de la multiplication des pains et des poissons qui a été lu comme une préfiguration de l'Eucharistie, le mystère central du christianisme. De nombreuses histoires pieuses courent ainsi sur le poisson, offrant un amalgame de symbolismes d'origine diverse :

À présent on nous raconte comment le doux Jésus-Christ commanda à saint Pierre de prendre un denier dans la gueule d'un poisson pour payer un batelier qui leur avait fait traverser une eau. Celui-ci s'exécuta et il en trouva un dans la gueule d'un poisson échoué sur le rivage.<sup>30</sup>

- 27 L'imaginaire du poisson plonge ses racines dans l'abîme et les flots originels, dans le monde en devenir, proprement en gestation. Dans la Genèse, Dieu crée les poissons après les plantes, mais avant les oiseaux et toutes les autres créatures vivantes. *Noun* en hébreu veut dire à la fois « homme » et « poisson ». Babylone connaît un monstre légendaire, Oannès (ou Oès) qui est une créature moitié homme moitié poisson et qu'évoque l'un des premiers écrivains connus, Béroze, prêtre chaldéen ayant vécu au milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, dans une histoire qu'il consacre à la Babylonie. Oannès serait directement issu de l'œuf primitif, c'est-à-dire qu'il est la première créature vivante au monde. Il n'avait pas besoin de nourriture ; le jour il vivait sur terre, mais la nuit il se retirait dans l'eau. Doué de parole, il avait la tête et le pied de l'homme, mais son corps était poisson. Son rôle auprès des Babyloniens fut essentiellement pédagogique : Oannès leur enseigna les sciences, les arts, les mathématiques et l'agriculture. On peut le comparer à Glaucos, l'homme-poisson des anciens Grecs.

La littérature a développé l'imaginaire des êtres hybrides ; tout particulièrement ceux qui sont à moitié poisson pourraient donc renvoyer à cet âge primordial d'émergence des formes et des créatures, idée que semblent étayer différents monstres qu'Alexandre et son armée rencontrent, dit-on au Moyen Âge, dans leur conquête du monde. On y trouve de véritables hommes-poissons. D'abord les Ichtyophages qui sont hauts de douze pieds, « nus et velus comme des bêtes. Ils restent bien pendant un mois sous l'eau et jamais on ne pourra les apercevoir. Tant qu'ils y restent, ils se nourrissent de poisson cru<sup>31</sup> ». Non seulement ils peuvent vivre en milieu marin, mais par leur nourriture ils deviennent substantiellement poissons. D'autres monstres d'Inde sont des femmes-poissons, sortes de sirènes sans queue de poisson, et dont la caractéristique est leur nudité couverte par une extraordinaire chevelure<sup>32</sup>. On trouve également un gigantesque cheval-poisson qui serait le père du redoutable destrier de la reine des Amazones qu'Alexandre doit affronter : « Il existe un grand poisson dans la Mer Rouge : c'est un cheval-poisson, c'est ainsi que je l'ai entendu nommer ».<sup>33</sup>

- 28 Ainsi, le *Roman d'Alexandre*, tout en multipliant la description de monstres extraordinaires, retient tout particulièrement l'imaginaire de l'hybride, constitué pour moitié d'un poisson, comme une créature primordiale en train de devenir, en train seulement de recevoir sa forme identitaire définitive. Et rappelons qu'Alexandre lui-même se fait pour ainsi dire homme-poisson<sup>34</sup> en entreprenant l'exploration des fonds sous-marins dans un tonneau en *voirre blanc* (III, v. 423, p. 316) garni de lampes : il devient non seulement poisson mais roi des poissons à travers le jeu du reflet textuel.
- 29 Le conte-type AT n° 303, « Le Roi des poissons » connaît de nombreuses variantes<sup>35</sup> et intéresse la problématique de la fertilité, de la génération, de la vie donc. Dans la littérature, le Roi des Poissons constitue plus particulièrement ce qu'on pourrait appeler l'archétype de tous les magiciens et enchanteurs qui intervient pour mettre fin à la stérilité d'un couple, la plupart du temps en se substituant à celui qui aurait dû être le père naturel, devenant ainsi le géniteur véritable d'un enfant lequel, précisément à cause de son origine surnaturelle, sera prédestiné à une carrière héroïque et providentielle pour toute la société ; c'est lui en particulier qui a pour mission de mettre un terme à une malédiction originelle que le motif de la *terre gaste* – l'aridité, la stérilité, la désolation – pourrait symboliser. L'intervention du Roi des Poissons constitue donc une alternative à la génération naturelle et renvoie à un engendrement divin. Et nous y voici, à *Tristan (Folie de Berne)*<sup>36</sup> où Tristan dit au roi Marc qu'il est né d'une baleine et d'un morse (v. 161-162) ; dans la *Folie d'Oxford*<sup>37</sup>, cette baleine est associée à une sirène : « Ma mère était une baleine et hantait la mer sous la forme d'une sirène » ; ce texte ajoute d'ailleurs que c'est une tigresse qui a allaité le jeune héros !
- 30 On peut relier cette mention laconique et étrange à ces histoires bien connues encore où un pêcheur attrape un poisson. Le poisson capturé demande au pêcheur de partager son corps en trois et de donner un morceau à sa femme, qui enfantera des triplés, une part à sa chienne, qui aura trois chiots, et la dernière part enfin à sa jument qui aura trois poulains<sup>38</sup>. Il y a donc triplement du bien originel, il y a surtout engendrement par absorption d'un morceau de poisson<sup>39</sup>. Le poisson n'est donc pas seulement réceptacle de conservation et de gestation, il est aussi géniteur, en d'autres termes, il est symbole de fécondité, ce dont témoigne sa remarquable capacité de reproduction ; il est volontiers représenté comme allant par couple<sup>40</sup>, ce qu'illustre le signe zodiacal des Poissons qui vont par paires ; le signe des Poissons se place sur le calendrier juste avant l'équinoxe du printemps, dans la période du Carnaval dont le lien avec le renouveau a maintes fois été étudié<sup>41</sup>, ce qui renvoie directement à la tradition du poisson d'avril.

- 31 Par ailleurs, l'eau constitue non seulement l'élément indispensable au renouveau, c'est l'élément vital par excellence : pensons par exemple à l'hydre (de ὕδωρ, eau) ce monstre dont les têtes coupées repoussent aussitôt ; ce phénomène de régénération, qu'on peut observer d'ailleurs chez certains reptiles, rappelle le poisson de saint Corentin.
- 32 On comprend pourquoi Tristan a pu dire que sa mère était une baleine : dans le langage chiffré de la poésie et du sacré, nous sommes tous issus d'un poisson, qui incarne le sein maternel fécond. Le poisson est une métaphore fondatrice de notre existence. L'association pratiquée par la *Folie d'Oxford* avec la sirène explicite cet imaginaire de l'hybride et apporte quelques éléments de réponse à nos interrogations.
- 33 Si pour représenter le monstre, le monde oriental préfère le serpent, le monde gréco-romain a élu comme figure monstrueuse par excellence l'hybride, dont la sirène est un représentant particulièrement instructif. Rappelons que les sirènes antiques sont des femme-oiseaux (d'après les illustrations antiques faites notamment du célèbre passage de l'*Odyssée* (XII, 39 sq et 165 sq.) : Circé décrit à Ulysse le danger qu'elles représentent, cumulant la dangereuse séduction féminine, la beauté envoûtante du chant et la menace des éléments et des forces cosmiques en général. Elles ont une dimension mortuaire : les rivages qu'elles hantent se remarquent d'emblée par les ossements qui s'y accumulent. Or, plusieurs auteurs ont cherché à doter les Sirènes d'une généalogie mythique, donc de traits identitaires précis : Hésiode (*Théogonie*) en fait des filles des Gorgones. Pour Euripide, leur mère est la Terre et pour les poètes elles sont filles du dieu fleuve et d'une Muse. *Le Physiologus* quant à lui avance que les Sirènes « ont la moitié du corps de forme humaine jusqu'au nombril, et l'autre moitié, en forme d'oie, jusqu'en bas. De même, les ânes-centaures ont la moitié d'un corps d'homme et l'autre moitié, jusqu'en bas, d'un corps d'âne<sup>42</sup> ».
- 34 C'est aux XII-XIII<sup>e</sup> siècles que s'opérera le passage décisif de la femme-oiseau à la femme-poisson (à une ou deux queues) ou serpent, comme représentation de la femme fatale et comme élément décoratif caractéristique de l'art roman, même si les deux traditions se perpétuent. Gervais de Tilbury<sup>43</sup> fait seulement état de sirènes-poissons. Enfin, on lit dans le *Bestiaire* de Guillaume le Clerc de Normandie :
- Au sujet de la sirène nous vous dirons  
Que c'est une bien curieuse créature :  
De la ceinture jusqu'en haut  
C'est la plus belle créature du monde,  
Avec les formes d'une femme.  
Mais le reste du corps a les apparences  
D'un poisson ou d'un oiseau.<sup>44</sup>
- 35 Baleine ou oiseau, esprit incubé ou *quinotaurus*, l'ancêtre fabuleux renvoie donc à cet imaginaire originel. Métaphore poétique et chiffre sacré, il dit le mystère de nos origines que certaines familles habiles ont su exploiter à leur profit comme une marque d'élection.

## NOTES

1. Georges Duby, « Les Jeunes », *Féodalités*, Paris, Gallimard, « Quarto », 1996, p. 1396.
2. Jean-Jacques Vincensini, introduction à Jean d'Arras, *Mélusine ou la Noble Histoire de Lusignan*, éd. par J.-J. Vincensini, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 2003, p. 21.
3. Yolande de Pontfarcy, « L'imaginaire de la souveraineté dans les mythes des dynasties mérovingienne et capétienne », *Iris*, hors série, 1998, p. 49-58.
4. Philippe Walter, *Galaad, le pommier et le Graal*, Paris, Imago, 2004, p. 98.
5. Bruno Dumézil, *Des Gaulois aux Carolingiens (du I<sup>er</sup> au IX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, puf, 2013, p. 71.
6. Cf. Martin Aurell, *L'Empire des Plantagenêts, 1154-1224*, Paris, Perrin, 2003, p. 48.
7. Lou rés digat q'ère déables / Et q'eu ère riens à tos sens / Malostruge et non cubinens. Ph. Mousket, *Chronique rimée*, Bruxelles, Reiffenberg, 1836-1845, v. 18722-18767, cité in Laurence Harf-Lancner, *Les Fées au Moyen Âge. Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, Paris, Champion, 1984, p. 399-400.
8. Traduction du prologue du Livre XIV par J.-J. Vincensini, *op. cit.*, p. 8.
9. *Ibid.*, p. 8-9.
10. *Ibid.*, p. 22.
11. J. Devard, « Mélusine ou la noble histoire de Lusignan. Miroir chevaleresque du XIV<sup>e</sup> siècle », Olivier Bertrand (dir.), *Sciences et savoirs sous Charles V*, Paris, H. Champion, 2014, p. 357-375.
12. Voir G. Spiegel, *The Past as Text : the theory and practice of medieval historiography*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1997.
13. J.-J. Vincensini, *op. cit.*, p. 25.
14. Jacques Le Goff, *Héros du Moyen Âge. Le Saint et le Roi*, Paris, Gallimard, 2004, p. 148
15. *Ibid.*
16. Cf. Jacques Le Goff, *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985, p. 27.
17. *Li nains fu cort, la teste ot grose, / Delivrement ont fait la fosse, / Jusq'as espales l'i ont mis. / « Or escoutez, seignor marchis ! / Espine, a vos, non a vasal, / Marc a orelles de cheval. » / Bien ont oï le nain parler.* Bérout, *Le Roman de Tristan, poème du XII<sup>e</sup> siècle*, Ernest Muret (éd.), Paris, Champion, 1982, v. 1329-1335.
18. « *Ma mere fu une baleine / En mer hantat cume sereine* », v. 273-274. *La Folie Tristan*, version d'Oxford, in Christiane Marchello-Nizia (dir.), *Tristan et Yseut, Les premières versions européennes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 1995, p. 224 et 1333.
19. Voir W. Giese, « König Markes Pferdeohren », *Zeitschrift für romanische Philologie*, LXXV, 1959, p. 493-506.
20. Il existe des traditions semblables chez les Grecs, au Portugal et en Mongolie : « ce sont les barbiers qui connaissent le secret de ces rois dont les oreilles trahissent l'animalité », dit D. Poirion, in C. Marchello-Nizia (dir.), *Tristan et Yseut, les premières versions européennes, op. cit.*, p. 1174.
21. Gaël Milin, *Le Roi Marc aux oreilles de cheval*, Genève, Droz, 1991, p. 49. Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin en conte et en rime. Mémoire mythique et poétique de la recomposition*. Paris, Champion, 2008, p. 425 sq.
22. K.F. Werner, « Lien de parenté et noms de personne. Un problème historique et méthodologique », in Georges Duby et Jacques Le Goff (dir.), *Famille et parenté dans l'Occident médiéval*, Rome, École française de Rome, 1977, p. 16.
23. Philippe de Rémi, *La Manekine*, M.-M. castellani (éd.), Paris, Champion classiques, 2012.
24. Voir Karin Ueltschi, *La Main coupée. Métonymie et mémoire mythique*, Paris, Champion, 2010.
25. « *Ci nous dit comment uns pechierres reçut Nostre Segneur a la Pasque et ne l'osa user pour ce qu'il estoit en pechié. Et le mist en la gueulle d'un poisson et demoura .X. ans en son pechié. Et comme au chief de .X. ans fu de son pechié repentans et confez, alloit esbatre par deseur la riviere. Et en la riviere vit le poisson*

qui li raportoît Nostre Segneur. Et y amena son curé, et le porta a l'eglyse a grant devotion. Ci nous dit ». Recueil d'exemples moraux, publiés par G. Blangez, Paris, S.A.T.F., 1979, t. 1, chap. 138, p. 144.

26. « Karles ala a rome. e sis cuex troua les oilz dau bon home en un luz. si les porta a Karle. et karles quant fu au bon home : ob la uertu de deu mist les li en la teste. e uit tot outresi cum il auoit ueu deuant. Mes celui deuers destre li mist deuers senestre. e puis destruissit toz les romanz qui lauoiert deffait ». F.W. Bourdillon (éd.), *Tote Listoire de France* (Chronique saintongeaise), Londres, 1897, p. 66.

27. Bénédictins de Paris, *Vies des saints et des bienheureux*, Letouzey, 1959, t. 12, p. 383-387. Philippe Walter, *Perceval, le pêcheur et le Graal*, Paris, Imago, 2004, p. 234. La cathédrale de Quimper est consacrée à saint Corentin. Au bas-côté nord du chœur, une chapelle lui est plus particulièrement dédiée dont le vitrail et les peintures murales rapportent sa légende ; l'épisode avec le poisson est mis en rapport avec la multiplication des pains et des poissons. Sur l'autel enfin, un reliquaire est consacré à sa mémoire. La Fontaine appelle la ville où se déroule *Le Charretier embourbé* (VI, 18) « Quimper-Corentin », ce qui montre combien au XVII<sup>e</sup> siècle encore la ville et le saint se confondent.

28. La génération et la reproduction des poissons eux-mêmes donnent lieu à toutes sortes de légendes. Paul Sébillot évoque des croyances ayant cours notamment dans les Landes selon lesquelles les brochets naîtraient de la terre, les anguilles dans la tête de l'alose ou, dans le Poitou, du goujon ou « du grand ver plat que l'on trouve dans ce poisson ». Paul Sébillot, *Croyances, mythes et légendes des pays de France*, Paris, éd. Omnibus, 2002, p. 992.

29. La plus ancienne attestation de cet acrostiche remonte à Clément d'Alexandrie († 220) qui demande aux chrétiens de graver un poisson sur leur sceau en signe de reconnaissance (*Paedagog.*, III, IX). Voir aussi Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, in *Œuvres*, Desclée de Brouwer, 1960, t. 36, p. 557.

30. « Ci nous dit comment li debonnaire Jesucriz conmanda a saint Pierre qu'il preint un dernier en la gueulle d'un poisson [sic] pour paier un batelier qui les avoit passez. Et il si fist et le trouva en la gueulle d'un poisson seur le rivage de l'yaue qu'il avoient passee. Ci nous dit », *op. cit.*, t. 1, chap. 325, p. 268.

31. « Nus et velus comme des bêtes. Bien sont un mois sous eaue, ja ne seront veü ; / Tant com il i conversent, vivent de poisson cru », Alexandre de Paris, *Le Roman d'Alexandre*, E.C. Armstrong, et al. (dir.), présentation L. Harf-Lancner, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 1994, III, v. 2458-2459.

32. *Ibid.*, III, v. 2904-2906, p. 476.

33. *Ibid.*, III, v. 7699-7700, p. 732.

34. « Alexandre homme-poisson ou comment Alexandre se fit “avalé” par un tonneau de verre au fond de la mer. », in Claude Gaignebet et Jean-Dominique Lajoux, *Art profane et religion populaire au Moyen Âge*, Paris, PUF, 1985, p. 103.

35. Voir la thèse de Claudine Marc, *Le Fils du Roi des Poissons. Étude comparative du conte AT 303 et de récits médiévaux*, Université de Grenoble, janvier 2000.

36. *La Folie de Tristan*, version de Berne, M. Demaules (éd.), in *Tristan et Yseut, Les premières versions européennes*, *op. cit.*, p. 245-260.

37. « Ma mere fu une baleine, / En mer hantat cume sereine ». *La Folie de Tristan*, version d'Oxford, M. Demaules (éd.), *Ibid.*, p. 217-243.

38. Philippe Walter, *Perceval, le pêcheur et le Graal*, *op. cit.*, p. 61.

39. Cf. M. Khomtschenko-Réguron, « Dans l'eau, sous l'eau dans les croyances et les contes des Slaves et des peuples du Nord de la Russie », in Danièle James-Raoul et Claude Thomasset (dir.), *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*, Paris, PUPS, 2002, p. 167-173.

40. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, R. Laffont, 1974, article « poisson ».

41. Voir pour un bilan synthétique Karin Ueltschi, « Clochettes, sonnestes et campenelles : la parure de Carnaval », in F. Pomel (dir.), *Cloches et horloges dans les textes médiévaux ; mesurer et maîtriser le temps*, Rennes, PUR, 2012, p. 127-141.

42. Jacqueline Leclercq-Marx, *La Sirène dans la pensée et dans l'art de l'Antiquité et du Moyen Âge. Du mythe païen au symbole chrétien*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1997, p. 63.
43. Gervais de Tilbury, *Otia imperialia*, 3, 64, traduction française par Anne Duchesne, *Le Livre des Merveilles*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 77.
44. « *De la Seraine vus dirons/ Que mult ad estrange façon:/ De la centure en amont / Est la plus bele rien del mond,/ En guise de femme est formee;/ L'alre partie est figuree/ Comme peisson u cum oisel.* », Guillaume le Clerc de Normandie, *Le Bestiaire divin*, éd. C. Hippeau, Genève, Slatkine Reprints, 1970 (v. 995-1001).
- 

## AUTEUR

**KARIN UELTSCHI**

Université de Reims Champagne-Ardenne, CRIMEL (EA 3311)